

PORCELAINE DE NYON : COMMUNICATION, MÉDIATION

Mémoire rédigé pour l'obtention du Certificat. Cours de base en
muséologie 2013-2014

Alexia Ryf

Sommaire

1. Introduction
2. La porcelaine de Nyon (1781-1813)
3. L'exposition permanente
4. Aller à la rencontre du public
 - 4.1 Céramique et art contemporain
 - 4.2 Expérimenter avec la porcelaine de Nyon
 - 4.3 *An object cannot compete with an experience*
 - 4.4 *À table !, les Journées européennes du patrimoine 2014*
5. Conclusion

PORCELAINE DE NYON : COMMUNICATION, MÉDIATION

1. Introduction

Selon les statuts de l'ICOM, adoptés en 2007 au moment de la 21^e Conférence générale à Vienne, la définition du musée est la suivante :

« Un musée est une institution permanente sans but lucratif au service de la société et de son développement ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation. »¹

Les premières lignes de cette définition présentent le musée comme un organisme « au service la société et de son développement ». D'emblée, voilà l'une des missions fondamentales du musée précisée : son rapport aux gens. Cette définition proposée par l'ICOM s'inscrit dans le sillage des dernières recherches en muséologie et, notamment, celles du professeur Peter van Mensch qui résume les missions du musée en trois verbes : « préserver, étudier, communiquer »². Dès lors, même s'il n'est pas toujours évident de jongler entre ces trois obligations, la responsabilité du musée à l'égard du public importe tout autant que sa responsabilité à l'égard des objets dont il est le garant³.

En termes de médiation, les démarches entreprises par le Musée historique autour de sa collection de porcelaines anciennes sont très limitées. C'est un fait, depuis la réouverture du Musée en 2006, aucune action décisive n'a été entreprise dans ce domaine. Le Musée, ne serait-ce qu'en regard des activités proposées par ses deux collègues de Nyon (Musée romain et Musée du Léman), ne peut plus se permettre de rester en retrait et se doit d'inviter, autrement, le public à venir visiter ses murs et à entrer en contact avec ses collections. Cela d'autant plus qu'un patrimoine qui n'est pas regardé, qui est ignoré, est un patrimoine en danger : « Les médiations de l'interprétation conduisent ainsi vers le sens, vers la compréhension, vers l'appropriation et vers la conservation des patrimoines, puisqu'on ne conserve que ce que l'on apprécie vraiment. »⁴

Ces quelques pages se proposent d'apporter certains premiers éléments de réflexion sur la question de la médiation au Musée historique de Nyon.

¹ <http://icom.museum/la-vision/definition-du-musee/L/2/> (consulté le 23 avril 2014)

² André GOB et Noémie DROUGUET, *La muséologie*, Paris : Armand Colin, pp. 61-62.

³ *Ibid.*, p. 63

⁴ Raymond MONTPETIT, « Médiation », in Yves BERGERON *et alii*, *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris : Armand Colin, p. 229

2. La porcelaine de Nyon (1781-1813)

Lorsque la manufacture de Nyon ouvre ses portes en 1781, cela fait plusieurs décennies que le prince électeur de Saxe et roi de Pologne, Auguste II, a découvert les secrets de fabrication nécessaires à la mise au point d'une porcelaine de qualité. Fondée par des notables de la région, la manufacture de Nyon est la dernière manufacture créée au XVIII^e siècle. Avec celle de Zurich (1763-1790), elle est l'unique manufacture de Suisse et connaît, dès ses débuts, une existence difficile. En effet, habituellement, les fabriques de porcelaine s'implantent à proximité d'une cour ce qui facilite l'injection de capitaux, favorise les commandes et encourage l'émulation. À Nyon, il n'y a pas d'aristocratie ou de haute noblesse, seulement un patriciat protestant qui s'intéresse peu à la porcelaine. À la fin du XVIII^e siècle, la manufacture rencontre d'importantes difficultés financières liées, entre autres, à la Révolution française et aux invasions napoléoniennes et se voit donc contrainte de fermer définitivement ses portes en 1813 (une fabrique de faïence lui succède jusqu'en 1979).

Comment les spécialistes jugent-ils aujourd'hui les productions de la manufacture de Nyon réalisées entre 1781 et 1813 ? Dans un catalogue récent publié à l'occasion d'une exposition au Musée royal de Mariemont, l'ancien conservateur du Musée de l'Ariana, Roland Blaettler, s'exprime sur le sujet :

« Au premier coup d'œil, il est évident que la porcelaine de Nyon ne se distingue pas par l'originalité de ses réalisations, que la plupart de ses partis pris esthétiques font écho à des formules empruntées à d'autres centres de production européens. Mais combien de manufactures de taille comparable et aussi « excentrées » peuvent-elles se vanter d'avoir fait mieux ? Toute l'histoire de la porcelaine est traversée par ce phénomène de mimétisme, dicté autant par la mode que par le manque de moyens créatifs. »⁵

En effet, la manufacture de Nyon, qui a principalement conçu de la vaisselle, n'a pas fabriqué de pièces exceptionnelles comme Meissen ou Sèvres (l'exposition permanente du Musée en témoigne). Pourtant, en dépit d'une production plutôt modeste, le sujet s'avère passionnant s'il est étudié et présenté dans un plus large contexte. L'histoire de la porcelaine de Nyon est notamment liée à l'histoire de la Compagnie des Indes, soit à une histoire extra-européenne. De plus, en tant qu'industrie pionnière, elle est liée à l'histoire de la Suisse et notamment à son histoire économique. Elle concerne également l'histoire d'une région, d'un canton et d'une ville qui connaît, aujourd'hui, une expansion phénoménale. Enfin, elle

⁵ Roland BLAETTLER, « La porcelaine de Nyon au XVIII^e siècle », *Porcelaine de Nyon à Mariemont*, Mariemont : Musée Royal de Mariemont, 2011, p. 29

participe, à son niveau, à la grande histoire de l'art et à celle des arts décoratifs. Pour toutes ces raisons, il devient indispensable d'actualiser la recherche sur le sujet. En effet, la plupart des ouvrages publiés sur la porcelaine de Nyon datent d'Edgar Pelichet, conservateur du Musée entre 1938 et 1980⁶. Par chance, ce travail de mise à jour est actuellement entrepris par Roland Blaettler pour le compte de l'association Ceramicha CH qui a déjà publié un premier tome consacré aux collections publiques de céramiques suisses du canton de Neuchâtel⁷.

Une réactualisation de la recherche est fondamentale pour la préservation des collections anciennes de porcelaines nyonnaises, car elle permettra au Musée de travailler sur de nouvelles bases et l'encouragera à mettre au point un programme d'accueil des publics en phase avec les dernières études sur le sujet. Recherche et publics vont donc de pair et permettent au Musée de garantir la protection du patrimoine céramique dont il a la charge.

3. L'exposition permanente

La reprise de l'exposition permanente entre 1999 et 2006 a été la première des actions entreprises dans le but de revaloriser les collections de porcelaines anciennes du Musée historique. Tout en respectant certains codes indispensables, comme les vitrines, l'ambiance créée par les concepteurs de la nouvelle exposition permanente se veut vivante et chaleureuse (fig 1-6.). Contrairement à la nouvelle exposition permanente du Musée national suisse, nous ne sommes pas dans la *period room*, c'est-à-dire dans le pastiche ou la reproduction « exacte » d'un univers (fig. 7). Nous ne sommes pas non plus dans un musée au sens classique du terme, soit dans un musée qui transforme ses objets en purs objets de musée, comme c'est le cas au Musée de l'Ariana (fig. 8). À Nyon, certainement parce que le Musée est installé dans un château du XVI^e siècle, nous sommes plutôt dans l'évocation d'un appartement ou d'un salon : les murs sont peints en bleu ou en vert ; de beaux et lourds rideaux tombent de chaque fenêtre ; du mobilier, sur lequel le visiteur peut s'asseoir, est disséminé dans l'espace ; des silhouettes et des tableaux ornent les murs ; certaines vitrines ont été conçues comme de grandes tables.

Aujourd'hui, grâce au travail entrepris en 1999 et 2006, le Musée possède un très bel outil avec lequel travailler et aller à la rencontre de son public. Malheureusement, comme c'est

⁶ Edgard PELICHET, *Merveilleuse porcelaine de Nyon*, Lausanne : éditions du Grand-Pont, 1973 ; Edgard PELICHET, *Porcelaines de Nyon*, Nyon : Musée historique et des porcelaines, 1957 ; Edgard PELICHET, *La porcelaine de Nyon : 1781-1813 : notice*, Nyon : Musée historique et des porcelaines, 1940

⁷ Roland BLAETTLER, *Neuchâtel*, Sulgen : Benteli ; Bâle : Ceramicha-Stiftung, 2013

souvent le cas après d'importantes restaurations, cet outil, après avoir été complètement repensé, n'est pas ou peu exploité. Dès lors, près de dix ans après la réouverture, il est grand temps que l'équipe du Musée s'interroge sur les moyens permettant de tisser des liens entre les collections de porcelaines anciennes et le public.

4. Aller à la rencontre du public

4.1 Céramique et art contemporain

Depuis à peu près dix ans, le monde de l'art contemporain s'intéresse à nouveau à la céramique. Aujourd'hui, la plupart des expositions, des biennales ou des foires présentent des œuvres, souvent monumentales, en céramique (fig. 9). Des artistes, qui ne sont pas des céramistes, travaillent ce matériau et le transforment en peinture, en sculpture (Gabriel Orozoco), en installation (Anne Wenzel) ou en performance (Bette Skjottgaard) (fig. 10-12). Le magazine d'art contemporain *Art press* a même consacré, en 2012-2013, l'un de ses hors-séries à cette thématique : *La céramique au-delà de la céramique*⁸.

Depuis sa réouverture en 2006, le Musée œuvre à créer des rapprochements entre le monde de l'art contemporain et ses collections de porcelaines anciennes. C'est le cas lorsqu'il invite l'artiste Valérie Belin (1964) à réaliser sept photographies de porcelaines de Nyon pour l'exposition intitulée *Une mémoire céramique* (2006-2007) (fig. 13-14). Ces tirages, bien que commandités par le Musée, s'inscrivent dans une démarche globale entamée par l'artiste dès les années 1990. En effet, Valérie Belin travaille ses sujets de manière sérielle, qu'il s'agisse de portraits de *bodybuilders*, de mariées marocaines, de sosies de Michael Jackson ou de porcelaines. Les images sont composées à l'identique : la pose est frontale, le cadrage est resserré et le contexte est abandonné au profit d'un fond blanc ou noir. Ainsi, ces grands portraits de porcelaines anciennes participent à une volonté de contemporanéiser les collections du Musée.

La prochaine exposition du Musée, consacrée à l'artiste hollandais Bouke de Vries (1960), s'inscrit dans cette démarche. En effet, cet artiste, qui construit d'importantes installations avec des débris de porcelaines anciens et modernes, prévoit de créer une œuvre comprenant des fragments de porcelaines de Nyon. Par cette exposition, le Musée ne cherche pas uniquement à exposer les œuvres d'un artiste qu'il estime, il espère également créer des liens entre ses collections de porcelaines anciennes et des productions plus actuelles. Cette exposition, véritable opportunité pour le Musée, lui permettra de mettre au

⁸ *La céramique au-delà de la céramique*, artpress 2, n°31, 2012-2013

point un programme de médiation qui réunira les deux domaines qui font sa réputation : la porcelaine de Nyon et l'art contemporain.

À travers ses expositions temporaires et sa politique de commandes, le Musée travaille à réunir le passé et le présent. Cette excellente idée l'animait déjà avant les grands travaux de 1999-2006 et elle continue, à juste titre, aujourd'hui. Toutefois, le Musée se doit d'aller plus loin. Il ne peut plus se contenter de monter une exposition, temporaire ou permanente, et de la laisser dormir pendant six mois ou dix ans. Impérativement, le Musée se doit d'intégrer le public à son projet muséal.

4.2 Expérimenter avec la porcelaine de Nyon

Depuis sa réouverture en 2006, quelles actions ont été entreprises par le Musée afin de créer des ponts entre son public et sa collection de porcelaines anciennes ?

Une exposition temporaire, intitulée *Amours & chasse. Porcelaine de Nyon, dons, prêts et acquisitions* est inaugurée le 1^{er} mai 2009. L'exposition est très belle et présente quelques pièces exceptionnelles, dont un vase ornemental acquis par le Musée en 2008 (fig. 15-16). Malheureusement, l'implication du Musée dans ce projet se limite à l'exposition. Aucun autre événement n'a été prévu afin d'attiser l'intérêt du visiteur pour le sujet. Quelques années plus tard, en 2012, une nouvelle exposition temporaire consacrée à de la porcelaine ancienne est proposée par le Musée : *Au fil des saisons. Les porcelaines de Zurich d'une collection privée*. Dans le cadre de cette exposition, deux visites guidées, assurées par le conservateur du Musée, ainsi qu'un carnet de dessin pour les enfants ont été gracieusement offerts au public (fig. 17).

Après analyse, il semblerait que les animations organisées en lien avec les collections de porcelaines anciennes apparaissent plutôt dans le cadre d'événements comme les *Journées européennes du patrimoine* :

Lieux de délices, 2008 :

- *L'art de la table à la fin du XVIII^e siècle*, visite guidée.
- *Viens créer ta dînette royale*, atelier pour les enfants dès 6 ans.

Feu et lumière, 2013 :

- *La manufacture de porcelaine de Nyon dans sa difficile quête d'équilibre entre art, technologie et contingences économiques*, conférence.
- *Magie & porcelaine. Avec Charlotte Nordin vous apprendrez à manipuler et à donner vie à un fabuleux matériau : la porcelaine. Promis, chacun repartira avec son dragon ou sa princesse !*, atelier pour les 7-12 ans.

Les deux animations proposées en 2013, une conférence et un atelier, nous permettent de réfléchir à la manière dont nous devons communiquer (dans le sens de « faire connaître, faire partager ») la porcelaine de Nyon. La conférence donnée par Laurent Droz n'a rencontré que très peu de succès, ce qui n'est pas surprenant tant il s'agit ici plus d'éducation que de médiation⁹. En effet, la conférence appartient au domaine de la « transmission » qui ignore toute type « d'interactivité » et donc de « réciprocité » entre les différents acteurs impliqués¹⁰. En revanche, l'atelier pour les enfants s'est avéré être un vrai succès. La céramiste invitée proposait aux enfants de découvrir concrètement le matériau porcelaine en fabriquant un petit objet qu'ils ont pu par la suite rapporter à la maison. Seul problème, à aucun moment les enfants ne sont montés dans le musée pour découvrir les porcelaines exposées (les ateliers se sont déroulés au sous-sol du Musée dans l'un des trois caveaux du château). En effet, la céramiste avec qui nous avons travaillé, qui n'est pas une médiatrice, n'a pas conçu son atelier en lien direct avec les collections du Musée. Dès lors, cet atelier, même s'il a rencontré un joli succès, ne fait pas grand sens pour notre institution.

Ces premières démarches, même très modestes, résultent d'une prise de conscience de la part du Musée qui comprend, dès 2012-2013, l'importance d'intégrer le public à son projet muséal. Pour la postérité et la sauvegarde des collections de porcelaines anciennes, il devient en effet indispensable de travailler activement à créer, de diverses manières, des ponts entre ces objets et le public.

4.3 *An object cannot compete with an experience*

Une œuvre du photographe anglais Hamish Fulton, *An object cannot compete with an experience* (2001), illustre très bien l'une des idées fortes revendiquées par les professionnels de la médiation ces dernières années : l'expérience prime sur l'objet (fig. 18).

⁹ Serge CHAUMIER et François MAIRESSE, *La médiation culturelle*, Paris : Armand Colin, 2013, p. 8

¹⁰ Bernard DELOCHE, « Communication », in Yves BERGERON *et alii*, *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris : Armand Colin, p. 81

Cette photographie de paysage – objet exposé dans un musée ou une galerie – ne peut rivaliser avec l'expérience même de ce paysage vécue au moment de la prise de vue. Ainsi, comme l'expriment André Gob et Noémie Drouguet dans l'ouvrage qu'ils consacrent à la muséologie : « Le renouveau muséologique du derniers tiers du XX^e siècle a remis en cause cette vision du musée trop exclusivement axée sur les collections et a proposé de placer le public, l'expérience du visiteur, plutôt que l'objet au centre de la démarche muséale. »¹¹ Certains conservateurs pourraient imaginer qu'une telle démarche place les objets du musée dans une situation de danger, car à force de trop s'intéresser au public on en oublie les collections. Au contraire, lorsqu'un musée décide de centrer une partie de ses activités sur le public cela lui permet de créer de l'intérêt autour de ses collections et, par conséquent, de garantir leur sauvegarde. C'est ce que relève Freeman Tilden dans son ouvrage *Interpreting Our Heritage* (1957) qui théorise le concept « d'interprétation » appliqué par la suite au domaine de la médiation¹² : « Par l'interprétation vient la compréhension ; par la compréhension, l'appréciation ; par l'appréciation, la protection. »¹³.

Dès lors, comment entrer en contact avec le public ? Selon Jean Caune, professeur en science de la communication à l'Université de Grenoble, « se focaliser sur le phénomène de médiation c'est mettre l'accent sur la relation plutôt que sur l'objet ; c'est s'interroger sur l'énonciation plutôt que sur le contenu de l'énoncé ; c'est privilégier la réception plutôt que la diffusion. »¹⁴ L'objectif consiste donc à créer un dialogue entre le médiateur et le visiteur, mais également entre les visiteurs eux-mêmes. Le facteur humain, ce qui est dit, échangé, partagé, prime sur l'objet même si c'est bien ce dernier qui est à l'origine de la rencontre. De plus, il est indispensable de réfléchir à la manière dont les choses sont exprimées plutôt qu'à leur signification. Ce qui importe, c'est la nature du message plutôt que le message en lui-même. Enfin, le moment de la médiation implique que l'on s'intéresse aux personnes présentes et à la manière dont elles reçoivent les informations, les idées ou les images qui sont abordées.

4.4 À table !, les Journées européennes du patrimoine 2014

Lors des prochaines *Journées européennes du patrimoine*, le Musée a prévu de proposer l'atelier suivant à son public : *Promenade dans l'univers de la table au XVIII^e siècle au gré*

¹¹ André GOB et Noémie DROUGUET, *La muséologie...*, p. 88

¹² Serge CHAUMIER et François MAIRESSE, *La médiation culturelle...*, p. 130

¹³ Freeman Tilden cité par Raymond MONTPETIT, « Médiation », in Yves BERGERON *et alii*, *Dictionnaire encyclopédique de muséologie...*, p. 229

¹⁴ Serge CHAUMIER et François MAIRESSE, *La médiation culturelle...*, p. 7

des collections de porcelaines anciennes et dégustation gourmande avec Aline Jeandrevin, historienne de l'art et gastronome.

Cette visite commentée – le terme est préférable à visite guidée – se fera en deux temps. Il s'agira tout d'abord de visiter l'étage des porcelaines en partant du principe, qu'avant de devenir des objets de musée, cette vaisselle (la manufacture de Nyon a majoritairement produit des plats, des assiettes, des théières, des pots, des bols, des tasses) contenait des aliments. Ensuite, après vu les objets et imaginé quels plats et boissons ils contenaient, les visiteurs sont invités, autour d'une table ronde, à déguster, ensemble, quelques mets typiques de la fin du XVIII^e siècle (bricelets, marrons glacés, chocolat). En principe, un atelier comme celui-ci répond aux consignes de Jean Caune exposées ci-dessus :

- « **mettre l'accent sur la relation plutôt que sur l'objet** » : s'il est impossible de manger et de boire dans de la porcelaine de Nyon réalisée au XVIII^e siècle, il est tout à fait permis de se réunir autour d'une table, au sein du Musée, afin de goûter quelques aliments servis à l'époque dans cette porcelaine. Par ailleurs, le choix d'une table ronde pour la dégustation facilite la relation entre les différents intervenants (la médiatrice et les visiteurs).
- « **s'interroger sur l'énonciation plutôt que sur le contenu de l'énoncé** » : avec Aline Jeandrevin nous nous sommes interrogées sur la manière de raconter la porcelaine de Nyon et nous avons décidé de partir sur l'idée de « promenade ». Le but de cette visite commentée n'est pas de produire un cours sur la porcelaine de Nyon, mais bien de proposer un moment de partage et de plaisir dont notre collection serait le départ.
- « **privilégier la réception plutôt que la diffusion** » : peu importe le succès quantitatif et la portée de cet événement (les activités de médiation ne doivent pas être analysées en terme du succès ou d'échec en fonction du nombre de participants), ce qui compte c'est l'action que le Musée entreprend à l'égard de sa collection et la réception des participants face à ce qui leur est proposé.

L'idée de cet atelier part d'une simple constatation : avant de se retrouver enfermée dans les vitrines du Musée, la porcelaine de Nyon est un objet au service des sens. Comme en témoigne les affiches du Musée de l'Ariana, la céramique est, d'une manière générale, un matériau extrêmement plaisant pour la vue. De plus, si elle est utilisée pour fabriquer de la vaisselle, elle peut contenir des aliments et des boissons destinés à être mangés. Par conséquent, en sa qualité de contenant, elle est tenue, manipulée et parfois « goûtée ».

Enfin, elle n'est pas silencieuse, comme aujourd'hui, mais produit des sons quand elle se remplit, se vide, s'entrechoque ou se casse (fig. 19-21). Aussi, au lieu d'évoquer l'histoire de la manufacture ou la question des décors dans le cadre d'une visite guidée ou d'une conférence, nous devons penser à créer des animations qui touchent l'esprit des spectateurs, mais aussi leurs corps et leurs sens. Enfin, nous devons travailler à ce que des liens s'établissent entre tous les acteurs de l'animation en partant du principe que chacun, médiateur et public, porte en lui des connaissances qu'il est en mesure de partager avec les autres¹⁵ – d'où l'intérêt d'aborder la porcelaine de Nyon par le biais des sens, soit à travers un élément que nous possédons et partageons tous : notre corps.

5. Conclusion

La collection de porcelaines anciennes du Musée historique n'est peut-être pas la plus exceptionnelle ou la plus belle des collections, mais elle est celle dont il est le gardien. Cette collection, pour qu'elle vive et se transmette de génération en génération, le Musée doit trouver les moyens de la partager. L'exposition permanente, très réussie, des porcelaines dans le château consiste en un premier pas dans ce sens. Maintenant, sur la base de cette première étape accomplie entre 1999 et 2006, il est temps pour le Musée d'aller à la rencontre de son public.

Monter des expositions qui créent des liens entre le monde de l'art contemporain et les collections de céramiques anciennes du Musée est une idée formidable qui demande encore à être développée par la mise au point d'animations qui permettent aux gens de se rencontrer autour de diverses thématiques. Cette seconde étape, si tout va bien, devrait pouvoir se réaliser en automne 2014 avec l'exposition consacrée à l'artiste Bouke de Vries.

Enfin, comme cela se fait déjà dans d'autres musées¹⁶, le Musée historique, s'il entend donner une existence à sa collection de porcelaines anciennes, devra proposer des expériences physiques et intellectuelles à ses visiteurs dans le but d'établir une chaleureuse proximité entre les objets qu'il présente et la population.

¹⁵ Serge CHAUMIER et François MAIRESSE, *La médiation culturelle...*, p. 120

¹⁶ Voir la page « Learning » du site du Victoria & Albert Museum de Londres (consulté le 23 avril 2014)

Bibliographie

- Roland BLAETTLER, *Neuchâtel*, Sulgen : Benteli ; Bâle : Ceramica-Stftung, 2013
- Serge CHAUMIER et François MAIRESSE, *La médiation culturelle*, Paris : Armand Colin, 2013
- *La céramique au-delà de la céramique*, artpress 2, n°31, 2012-2013
- Roland BLAETTLER, « La porcelaine de Nyon au XVIII^e siècle », *Porcelaine de Nyon à Mariemont*, Mariemont : Musée Royal de Mariemont, 2011, pp. 25-29
- Bernard DELOCHE, « Communication », in Yves BERGERON *et alii*, *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris : Armand Colin, 2011, pp. 71-85
- Raymond MONTPETIT, « Médiation », in Yves BERGERON *et alii*, *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris : Armand Colin, 2011, p. 215-233
- André GOB et Noémie DROUGUET, *La muséologie*, Paris : Armand Colin, 2010.